Sarah Leroy et Aleksandra Nowakowska (éd.),
Aspects de la prédication

Florence Lefeuvre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2764>

DOI : 10.4000/praxematique.2764

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2002

Pagination : 163-166

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Florence Lefeuvre, « Sarah Leroy et Aleksandra Nowakowska (éd.), *Aspects de la prédication* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 39 | 2002, document 6, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2764>

Sarah LEROY et Aleksandra NOWAKOWSKA (éd.),

ASPECTS DE LA PRÉDICATION, Actes du colloque Jeunes Chercheurs Praxiling-UMR. CNRS 5475, Montpellier, Publication de l'Université Paul-Valéry — Montpellier III

Le recueil *Aspects de la prédication*, coordonné par Sarah Leroy et Aleksandra Nowakowska, rassemble les actes d'un colloque Jeunes chercheurs organisé par l'UMR CNRS 5475 à l'université Montpellier III. Le sommaire, la préface de Maria-Caterina Manes-Gallo et Paul Siblot, ainsi que les résumés des contributions permettent d'avoir un premier aperçu des articles. Ces derniers apparaissent selon un ordre chronologique sur deux journées. Après une conférence inaugurale tenue par Gilles Siouffi, la première journée regroupe une conférence de Liane Pop et huit articles. La deuxième journée comprend une conférence de José Deulofeu et neuf articles.

La conférence inaugurale de Gilles Siouffi présente le cadre historique de la prédication. Il est montré comment le schéma prédicatif antique (langage et être dans un même concept, celui du logos) est transformé par la théorie de Port-Royal. Celle-ci dégage, pour la proposition, deux opérations (la conception des choses par l'esprit ; l'affirmation ou le jugement) qui reposent sur un schéma ternaire : sujet et attribut pour la première opération ; liaison (représentée par le verbe *être*) pour la deuxième opération. La décomposition de la proposition s'écarte de la théorie antique du logos en ce qu'elle donne à des éléments séparés une « manière spécifique d'engager les relations du langage avec le monde » (p. 39).

Les contributions de la première journée commencent par la conférence de Liana Pop qui dresse une typologie de la prédication, en partant du propositionnel vers le moins propositionnel. Elle opte pour une distribution entre la prédication sémantique (attribution de propriétés à des objets du monde) et la prédication pragmatique (parlant de l'énonciation). Le mérite de ce classement est de donner une vue d'ensemble à des opérations différentes, même s'il est toujours possible de discuter telle ou telle étiquette : par exemple, nous ne considérons pas la prédication averbale (*Heureux les pauvres !*) comme « moins que prédicat » (p. 53) puisque nous ne voyons pas d'ellipse dans cet énoncé.

Suit une première série d'articles dont la diversité reflète les multiples sens que peut prendre le terme de prédication.

Dominique Legallois critique la conception représentationnelle de la signification pour une sémantique phénoménologique ; le calcul sémantique n'est pas opéré alors à partir du référent mais à partir de sa manifestation phénoménologique selon le schéma : pronom relatif indéfini (thème) + verbe + compléments (prédicat) (*fleur : qui apparaît comme la partie supérieure*). Mais une telle

formulation de la signification risque d'être trop générale pour être vraiment pertinente.

L'article d'Armelle Cassanas concerne la signalétique commerciale au bord des routes. Ces enseignes sont perçues comme prédicatives en ce qu'elles dégagent un certain nombre de propriétés. Il est dommage que ce type de prédication ne soit pas rattaché à une prédication de la phrase.

Sarah Leroy, après avoir distingué l'antonomase en position référentielle et celle en position prédicative (notamment en tant que sujet et attribut), souligne les différences sémantiques entre l'antonomase et le nom commun en position attribut. Peut-être serait-il possible d'affiner cette opposition en considérant toutes les valeurs sémantiques du nom commun dans la fonction attribut.

L'article de Naïma Semmar rappelle un peu trop longuement ce que l'on entend par prédication. Mais il offre de précieux renseignements sur les néologismes extraits de la presse algérienne.

La prédication seconde (l'apposition) est distinguée par Stéphane Bikialo de la prédication multiple : celle-ci se perçoit lorsque les expressions sont « en relation d'équivalence syntaxique [...] et sémantique » — *l'homme [...] était entré dans la famille pour ainsi dire par effraction, par rapt* — (p. 145) ; elle correspond alors à la construction d'une référence complexe.

Catherine Spitzer propose de montrer, de façon claire malgré la complexité des données, que la typologie des prédications de procès de J. François s'appuie sur une réalité psychologique.

Annie Junjaud, à partir d'une citation de Claude Muller (« la structure prédicative » est « le résultat de la saturation des positions d'arguments par des arguments choisis par le locuteur »), examine la prédication d'évaluation dans les emplois comparatifs de *même*.

L'article de Sénamin Amédégnato étudie les anthroponymes et les toponymes dans un roman togolais. Ces termes sont jugés prédictifs dans la mesure où ils apportent toutes sortes de renseignements sur les rapports que l'écrivain entretient avec sa langue, l'art et le monde.

La deuxième journée s'ouvre sur une conférence de José Deulofeu qui pose une typologie syntaxique des prédications en français. Il distingue les constructions grammaticales (microsyntaxiques) basées sur une catégorie grammaticale prédicative et les constructions énonciatives (macrosyntaxiques) où les prédications sont construites dans l'acte même d'énonciation. Dans ce dernier cas, pour des énoncés tels que *Votre livre magnifique*, il est dit que le schéma prosodique binaire révèle leur structure prédicative. Mais il existe¹ d'autres procédés que la prosodie ou la ponctuation (virgule) pour signaler la présence d'une telle prédi-

1 Lefeuve Florence, 1999 : *La phrase averbale en français*, Paris : L'Harmattan.

cation : le groupe *votre livre* est plus défini que le prédicat averbal *magnifique*, ce qui crée une dynamique ; généralement l'ordre est inversé — *Magnifique, votre livre* — et des marqueurs de prédication (*absolument*) peuvent souligner le caractère prédicatif de la catégorie averbale (*Votre livre, absolument magnifique*). Enfin, la phrase averbale à deux termes peut adopter un contour lié (*Chacun pour soi*).

Cette conférence est suivie à son tour de neuf articles très variés.

Dans l'article de Mervi Helkkula, sont étudiées les phrases clivées qui permettent d'identifier, dans un paradigme, un élément. Un syntagme nominal focalisé par la clivée — *des PME dans ce sont surtout des PME qui financent Haider* — est présenté, sur le plan sémantique, comme un argument dont on prédique quelque chose et, sur le plan informationnel ou pragmatique, comme un prédicat. L'auteur précise que ce prédicat apparaît sous la forme d'un syntagme verbal grâce à *être*. Dès lors, il nous paraît plus approprié de considérer que les clivées mettent en place deux prédications construites autour des deux verbes présents : l'élément focalisé, à l'articulation de ces deux prédications, serait présenté par le verbe *être* pour valider le prédicat de la subordonnée.

Les clivées sont abordées également par Aleksandra Nowakowska qui souligne qu'elles n'ont pas forcément une valeur contrastive mais également une valeur présentative. Il est dommage que seul un exemple soit donné pour cette dernière valeur. D'autres valeurs semblent possibles encore. L'élément encadré par *c'est... qu-* est présenté par l'auteur comme le rhème et la structure en *qu-* comme le thème. Or dans les clivées, il est facile de montrer que la proposition en *qu-* peut comporter des informations nouvelles et jouer un rôle rhématique. En outre il semble difficile de voir dans la structure en *qu-* le seul prédicat et d'analyser l'élément encadré (*Pierre*) comme un sujet dans *c'est Pierre qui est venu*.

Claire Despierres analyse les couples question-réponse prononcés par un seul locuteur : elle montre comment la relation prédicative, validée par la réponse, se met en place avec différentes stratégies argumentatives.

Le cadre culiolien de la prédication et des modalisations (de l'assertion, épistémique, appréciative, inter-sujets) est décrit avec précision par Nathalie Auger. Munie de ce cadre, l'auteur envisage ensuite les emplois de *must* dans un roman de Jane Austen.

On retrouve avec Sandrine Caddéo la structure de l'apposition déjà examinée par S. Bikialo. Cette fois, il est montré que l'équivalence de l'apposition avec une phrase à verbe *être* peut être difficile à effectuer. L'apposition est également différenciée de l'attribut du COD.

Ivan Evrard considère comment la diathèse est devenue une caractéristique morphologique du verbe. Puis l'auteur analyse les tours unipersonnels et met en avant la « déplétion » (Moignet) des opérations dénotées par les verbes imperson-

nels. Les analyses sont intéressantes mais le lien entre les deux parties (diathèse et impersonnel) n'est pas suffisamment explicité.

Pour Laurent Fauré, l'interjection apporte un « contenu de portée globale qui préfigure la teneur informationnelle du message à délivrer » (p. 312). Cette conclusion est convaincante mais il est difficile de comprendre exactement le rôle de ces interjections par rapport à la prédication. Cela vient du flou de la définition liée à la prédication et à la phrase : l'interjection est tout d'abord présentée comme une phrase à « prédication impliquée » (Wilmet) et ensuite comme un acte de prédication non phrastique.

Jin-nam Choi et Hee-young Lee donnent un examen fort intéressant du syntagme verbal en coréen. Pour comprendre la construction complexe des phrases en coréen, elles proposent de mettre en place des unités prédictives qui se situent à différents niveaux, le prédicat nucléaire, la prédication étendue (combinaison de deux noyaux prédictifs), la proposition, l'énoncé. On peut regretter que la distinction entre la proposition et l'énoncé soit peu claire et que les abréviations soient si nombreuses.

Après avoir présenté la phrase en birman, Alice Vittrant étudie les nominalisateurs qui permettent de dériver un verbe « pour en faire un syntagme ayant toutes les fonctions syntaxiques d'une expression nominale » (p. 340). Puis elle examine plus précisément le fonctionnement des morphèmes /Ta/ et /Ma/ capables de nominaliser la proposition complète.

Les approches de la prédication sont riches et variées. Plusieurs articles mettent en évidence l'intérêt de la prédication de la nomination, en référence à l'analyse de Paul Siblot (« Nommer, c'est déjà prédiquer »). Il aurait été intéressant de confronter cette perspective à une prédication de la phrase. En outre, la préface et les conférences donnent les points d'ancrage indispensables à la compréhension de ce vaste domaine qu'est la prédication. Mais une composition d'ensemble aurait facilité la lecture de ces vingt articles. Il est dommage notamment que l'article de S. Bikialo et celui de S. Caddéo qui évoquent le même sujet n'aient pas été mis dans le même environnement. Il aurait sans doute été possible de regrouper ces contributions non selon un ordre chronologique mais selon certains axes (par exemple, selon ceux proposés dans la préface). Malgré tout, le lecteur fera de belles découvertes en prenant connaissance de ce recueil.

Florence LEFEUVRE
Université de Bretagne Occidentale, Lattice
(UMR CNRS 8094)